**« Quelle mouche l’a piqué ? »**

**D’Agnès Bouteilloux**

………………………………………………………………………………………………..

CETTE PIECE COMPORTE 14 PAGES.

SI VOUS AVEZ ENVIE DE CONNAITRE LA SUITE OU SI VOUS AVEZ DES QUESTIONS, VOUS POUVEZ ME CONTACTER SUR [agnes31@orange.fr](mailto:agnes31@orange.fr) ET JE ME FERAI UN PLAISIR DE VOUS REPONDRE.

LA FIN DE LA PIECE VOUS SERA ADRESSEE CONTRE UNE PARTICIPATION DE 8€. CETTE PIECE EST PROTEGEE, MAIS PAS DEPOSEE. VOUS POURREZ LA JOUER AUTANT DE FOIS QUE VOUS LE SOUHAITEZ SANS DECLARATION AUPRES DE LA SACD.

A BIENTÔT !

Théâtralement vôtre,

@gnès

………………………………………………………………………………………………..

***Version pour 9 personnages.***

***Dans cette version, deux personnages jouent deux rôles. Il a été prévu suffisamment de dialogues pour qu’ils aient le temps de modifier leur costume.***

1/ Mme Saumon (problème : poule)

2/ Mme Boulette (problème : croquettes pour chien)

3/ Dr Fanny Loreille, psychologue

4/ Ombeline Sonpié, vétérinaire, charcutière

5/ Valérie Leblanc (problème : grenouille)

6/ Ginette Martin (problème : chat) + Mme Moulin (singe)

7/ Mme Smith (problème : chat) + Julia Revers

8/ Mme Milo (problème : chien)

9/ Léone, femme de ménage

*La scène se passe dans la salle d’attente d’une psychologue. Une patiente, Mme Saumon, est assise sur une des chaises, en lisant « psychologie magazine ». Une autre, Mme Boulette, est allongée sur un divan. Léone passe le balai.*

Mme SAUMON : Non mais écoutez-moi ça : *"*L'humour est un truc pétillant qui rend les rapportsentre personnes plus intelligents*".* Quel est le rapport entre le champagne et les gens intelligents ?! Cot cot !... N’importe quoi…

Mme BOULETTE: Personne n’a parlé de champagne, qu’est-ce que vous racontez ?

Mme SAUMON : Un truc pétillant, c’est quoi à votre avis ? C’est pas du coca en tous cas ! cot !

LEONE *tout en balayant* : Moi j’aime bien le champagne, ça fait penser à la fête…

Mme BOULETTE: Vous ne comprenez pas ce que vous lisez ? Quand ils parlent d’un truc pétillant, c’est un truc, pas une boisson !

Mme SAUMON : Mais un truc, c’est forcément quelque chose ! Cot cot !

Mme BOULETTE: Un truc, un bidule, un machin, mais pas du champagne en tous cas !

LEONE : Pourquoi pas du champagne ? C’est bon le Champagne, ça pétille et ça crépite comme la fête !

*Dr Loreille, en blouse blanche, avec une perruque bariolée, entre.*

DR LOREILLE : Excusez-moi pour le retard, mesdames, mais je suis un peu débordée en ce moment. Bonjour Léone, vous n’avez pas encore fini le ménage ?

LEONE : Non, Dr Loreille, avec tous les tubes à essai à nettoyer dans le cabinet de votre collègue, ça prend beaucoup de temps. *(Elle voit la perruque)* Dites, Docteur, vous vous sentez bien ?

DR LOREILLE : Très bien, merci. Ecoutez Léone, je vous rappelle que vous êtes en période d’essai, ce serait bien de prouver votre efficacité.

LEONE : Oui, docteur, je vais essayer.

DR LOREILLE : N’essayez pas, Léone, faites-le !

LEONE : Mais vous venez de dire que je suis en période d’essai ? En période d’essai, on essaie.

DR LOREILLE : Oui… bon. Essayez de faire bien, alors.

LEONE *pour elle-même* : C’est bien ce que je dis, j’essaie.

*Dr Loreille s’assoit sur le siège à côté de Mme Boulette. Les deux patientes la regardent avec étonnement (à cause de la perruque). Jeux de regards.*

Mme SAUMON : Docteur … vous vous sentez vraiment bien ?

DR LOREILLE : Quelle étrange question, Mme Saumon ! Je vous rappelle que VOUS êtes la patiente et que JE suis la psychologue. Alors, si vous le voulez bien, c’est moi qui vous interroge, et pas l’inverse.

Mme SAUMON : Bien, docteur …

DR LOREILLE *s’assoit aux côtés de Mme Boulette* : Alors, chère madame Boulette, de quoi avons-nous parlé la semaine dernière… *(Elle feuillette un carnet)* Ah, oui, votre irrésistible envie de déguster les croquettes pour chiens.

Mme BOULETTE: Le pire, c’est que je ne les déguste pas, Docteur, je les engloutis !

*La femme de ménage, qui reste à côté en s’appuyant sur son balai prend un air dégoûté et laisse échapper un « beurk !... »*

Mme BOULETTE *en montrant Léone* : Docteur, excusez-moi, mais cette dame est obligée de rester à côté de nous pendant que je vous explique mon problème ?

LEONE : Pourquoi ? Je vous dérange ?

Mme BOULETTE: Oui, ça me gêne de parler de mes problèmes devant une étrangère.

LEONE : Mais je ne suis pas une étrangère ! Je suis française, madame !

Mme BOULETTE: Je ne parle pas de la France mais de moi. Vous êtes une étrangère pour moi !

DR LOREILLE : Ecoutez, mesdames, ne nous fâchons pas. Mon cabinet médical est en cours de rénovation, on aura bientôt une salle d’attente. Pour le moment, il faut s’adapter. Léone, vous n’avez rien de mieux à faire ?

LEONE : Si, Docteur, je vais essayer de trouver un chiffon pour faire les poussières.

DR LOREILLE : N’essayez pas, Léone, trouvez-le.

LEONE : C’est bien ce que je dis, j’essaie de le trouver. *(Elle sort)*

*Mme Leblanc entre, traverse la scène en disant bonjour, les autres lui répondent, puis elle saute deux fois face au public en croassant avant de disparaitre à l’autre bout de la scène (côté vétérinaire).*

Mme BOULETTE: Qui est-ce ?

DR LOREILLE : Une cliente de ma collègue.

Mme BOULETTE : Je pense qu’elle aurait de bonnes raisons de vous consulter aussi, non ?... (*Leone revient sur scène avec un chiffon, elle essuie les tableaux, les meubles etc.)* Mais au fait, votre collègue ? Elle est dans le médical, elle aussi ?

DR LOREILLE : Oui, elle est vétérinaire.

Mme BOULETTE : Ah, vous voulez parler D’Ombeline Sonpié !... C’est à elle que j’avais emmené mon chien Pluto pour son vaccin. Avant, on passait de l’autre côté de la rue. C’est à cause des travaux qu’il faut passer dans votre cabinet ?

DR LOREILLE : Et oui, c’est ça.

Mme MARTIN *entre, se dirige vers le Dr*: Salut Fanny ! Comment ça va, ma grande ! *Elle l’embrasse*

DR LOREILLE : Salut ma Gigi. Excuse-moi, mais là je suis en consultation.

Mme MARTIN : Ah oui, je comprends. *(Se lèche la main)* Ombeline a-t-elle toujours cet excellent saucisson épicé ?

DR LOREILLE : Oui, et tu as intérêt à te dépêcher, ce matin il n’en restait plus que cinq.

Mme MARTIN *en se dirigeant à l’autre bout de la scène, côté vétérinaire* : Oh, alors là je mets le turbo ! A tout à l’heure !

*Elle croise Mme Leblanc qui sort chez le vétérinaire avec un très grand saucisson.*

Mme LEBLANC : Tiens ! Salut ma Gigi.

Mme MARTIN : Salut ma Louloute ! *(elles s’embrassent)* Quel magnifique saucisson, tu vas te régaler ! J’espère qu’il en reste, je suis venue exprès pour ça. Comment tu vas, toi ? *(Elle se lèche la main comme le fait un chat)*

Mme LEBLANC : ça va. *(Elle s’accroupit, coasse et se relève)* En fait, comme tu vois, ça dépend des jours.

Mme MARTIN : Je vois ça. Tu sautes beaucoup ?

Mme LEBLANC : Assez souvent. Mais bon, je me dis que ça me fait faire de l’exercice. Il y a bien des gens qui sautent à la corde. Moi je saute tout court. Et du coup, j’ai des cuisses en béton. Mais je continue à consulter notre chère psychologue, c’est indispensable.

Mme MARTIN *(se lèche la main)* : Tu m’étonnes …

Mme LEBLANC : Et toi, je vois que ça ne va pas mieux. Tu te lèches toujours les mains ? *(du coup, l’autre arrête de se lécher)*

Mme MARTIN : Oui, c’est de pire en pire. Le problème, c’est que j’ai de plus en plus de mal à me contrôler. Et ta grenouille, au fait, elle te prédit toujours la météo ?

DR LOREILLE *fort* : Ouh, ouh, mesdames, excusez-moi, mais je suis en consultation !...

Mme MARTIN : Ah oui, c’est vrai, excuse-moi Fanny. Et vu la tête des patientes, il y a du boulot. *(Elle rit)* Allez, salut ma louloute, et à la prochaine ! *(elle sort)*

Mme LEBLANC : Salut tout le monde ! Bonne journée ! (*Elle sort – en cours de route, elle s’arrête, tourne la tête vers le public, saute comme une grenouille et repart)*

DR LOREILLE : Excusez-moi, madame Boulette, je suis à vous.

Mme BOULETTE: Il y a trop de monde ici. Il me semble que mon problème obsessionnel pour les croquettes pour chien aura du mal à se régler aujourd’hui, docteur. Surtout avec cette dame *(elle regarde Mme Saumon)* qui écoute tout ce que je dis. *(En parlant, elle sort un paquet de croquettes pour chien, qu’elle commence à ouvrir nerveusement et à manger)*

DR LOREILLE : Bien. *(Elle lui prend le paquet)* Je ne suis pas sûre que votre estomac apprécie des boulettes euh… les croquettes, madame Boulette. Madame Saumon, pouvez-vous attendre dans le cabinet pendant que je m’occupe de Mme Boulette s’il vous plait ?

Mme SAUMON *se lève, indignée* : Aux cabinets ? Mais qu’est-ce que je fais faire aux cabinets, moi, en attendant ? Vous n’auriez pas un endroit plus sympathique et qui sentirait meilleur ?

DR LOREILLE : Mais le cabinet vétérinaire de ma collègue sent parfaitement bon, madame Saumon !

Mme SAUMON : Oh, excusez-moi, je croyais que vous parliez des autres cabinets…cot !

*Durant la scène qui suit, les deux patientes doivent avoir l’air éberlué, tournent la tête systématiquement vers celui qui parle.*

OMBELINE *entre*, *avec tablier sale, s’adresse au Dr* : Dis donc, Fanny, tu n’aurais pas trouvé mon hachoir à viande ? Je n’arrive plus à mettre la main dessus.

DR LOREILLE : Si, si, je sais. Je l’ai mis dans le placard avec les antidépresseurs, au-dessus des sachets de piment.

OMBELINE : Ah oui, je n’ai pas pensé à chercher là. Mais qu’est-ce que tu fiches avec cette touffe sur la tête ?

DR LOREILLE : Je suis allée chez le coiffeur hier ! Tu n’es pas très sympa !

OMBELINE *s’approche du Dr Loreille, lui enlève la perruque et la lui montre* : Tu es allée chez le coiffeur pour ça ?

DR LOREILLE : Oh, quelle idiote ! C’est parce-que j’ai déposé le petit à l’école ce matin et qu’il y a carnaval !

OMBELINE : Pour les parents aussi ?

DR LOREILLE *parle en prenant son sac à main* : Mais non ! Le petit a posé sa perruque sur ma tête pour s’amuser ce matin et j’ai oublié de l’enlever ! Oh, la, la il faut absolument que je retourne à l’école la lui apporter sinon il va passer la matinée à pleurer. *(Elle sort)*

OMBELINE *en repartant vers son cabinet* : Désolée, mesdames, mais on est vraiment débordées en ce moment. *(Elle sort)*

Mme SAUMON : Je me disais bien que ses cheveux étaient bizarres. Cot cot ! C’est comme la vétérinaire, ce que je trouve bizarre, c’est qu’elle soit à la fois vétérinaire et charcutière. Ces deux métiers ne sont pas très compatibles…cot cot ! … vous ne trouvez pas ?

Mme BOULETTE *se lève, énervée* : Mais arrêtez donc de caqueter comme une poule, vous m’agacez au plus haut point ! Et la fameuse collègue, qu’elle soit charcutière en plus de vétérinaire, peu importe ! Moi, j’ai absolument besoin d’une double portion de croquettes pour chien ou je vais m’évanouir ! *(Elle reprend le paquet qui était posé, s’en met plein la bouche et lui en propose)* Vous en voulez ?

Mme SAUMON : Non, merci…

Mme BOULETTE : Et bien, bon courage ! *(Elle sort)*

Mme SAUMON *regarde à gauche et à droite, avance et recule la tête comme une poule, s’interroge en se grattant la tête* : Pourvu que la psychologue arrive à m’enlever ces cot cot, si ça continue je ne pourrai plus sortir en public. … Cot cot ! Et voilà que ça recommence …

*Léone entre sur scène, fait les poussières.*

LEONE *à Mme Saumon*:Le docteur est sorti ?

Mme SAUMON : Oui, une urgence.

Mme SMITH *entre sur scène* : Bonjour Mesdames ! *(se passe main sur l’oreille comme chat)*

LEONE : Bonjour madame…

Mme SMITH *serre la main de Mme saumon :* Bonjour Madame, enchantée de vous connaître.

Mme SAUMON: Bonjour madame…

Mme SMITH : Figurez-vous qu’on m’a conseillée de venir vous voir.

Mme SAUMON : Vraiment ?

Mme SMITH : Je vous expose mon problème : voilà, mes pattes collent. (*Elle le montre avec ses mains)*

Mme SAUMON : Vos pattes, vous dites ?!…

Mme SMITH : Oui ! Quoi que je fasse, elles collent ! *(Elle miaule fort. L’autre, surprise, recule)* Excusez-moi. J’ai bien essayé de mettre de l’huile, elles collent quand même ! On m’a dit que vous en aviez un excellent nettoyant pour coussinet.

Mme SAUMON *soulagée* : Ah !... vous voulez parler d’un produit pour laver vos coussins, vous n’êtes pas au bon endroit. Ici, vous êtes chez une psychologue, pas chez un marchand de canapés.

Mme SMITH : Ah ben justement, il faudrait que je prenne rendez-vous avec vous. *(Elle regarde autour d’elle afin d’être sûre que personne d’autre n’écoute et l’entraîne sur le devant de la scène*)

Mme SAUMON : Pourquoi ?!

Mme SMITH : Je rencontre de graves problèmes de comportements : je ne supporte plus l’idée d’aller sous la douche, je préfère me lécher tout le corps. Sans compter que j’ai du mal à me retenir de dormir. Dès qu’il y a un rayon de soleil, je m’allonge et je dors. Et quand je ne dors pas, je me lèche… même les pattes !

Mme SAUMON : Je pense que vous vous trompez de personne.

Mme SMITH : Mais vous venez de me dire que vous êtes psychologue ?

Mme SAUMON : Mais non, je …

Mme MILO *entre* *à quatre pattes* : Bonjour mesdames. *(Elle regarde tout autour d’elle, les autres l’observent avec étonnement)* Je ne vois pas d’animaux. Avant, on passait par la rue derrière pour entrer chez la vétérinaire. Dehors, il y a un panneau qui indique que c’est ici, je ne comprends rien. Je ne suis pas chez le vétérinaire ?

LEONE : Si, si, vous y êtes. C’est la pièce à côté, durant le temps des travaux.

Mme SMITH : Mais cette dame vient de dire qu’elle est psychologue ! Moi aussi je veux voir le vétérinaire pour mes coussinets !

Mme SAUMON : Mais je n’ai rien dit, moi… cot ! cot !

LEONE : Dans ce cas, c’est… par là. *(Elle montre le côté vétérinaire)*

Mme SMITH *file côté vétérinaire, énervée* : Quelle perte de temps ! Si vous n’êtes pas psychologue, il suffit de le dire ! C’est vraiment ce qu’on appelle parler pour ne rien dire. *(Elle sort)*

Mme SAUMON *(pendant cette réplique, Mme Milo lui tourne autour, à 4 pattes, lève même la patte pour lui uriner dessus)* : Mais quelle mouche l’a piquée ? Parler pour ne rien dire, elle est marrante, elle ! Je ne suis pas secrétaire, moi ! Et puis de toutes façons, elle ne m’a pas laissé le temps d’en placer une ! Mais qu’est-ce que vous faites ?

Mme MILO *s’arrête :* « Parler pour ne rien dire et ne rien pour parler sont les deux principes majeurs de ceux qui feraient mieux de la fermer avant de l’ouvrir. »

Mme SAUMON : C’est tellement vrai. Cot !

Mme MILO : Oui, mais ce n’est pas de moi. Ouaf !

Dr LOREILLE *entre* : Excusez-moi pour ce contretemps, mais je suis dé-bor-dée en ce moment. Asseyez-vous, mesdames, je vous en prie.

Mme MILO : Merci beaucoup ! Faire la queue assise, quelle excellente idée, car j’en ai plein les pattes, moi ! *(elle s’assoit)*

Dr LOREILLE *à Léone* : Mme Boulette est partie ? Quel dommage ! Elle a pourtant vraiment besoin de mes traitements. Alors c’est à vous, Madame, venez vous allonger sur le divan.

LEONE : Mais qu’est-ce que vous racontez, docteur ? Je suis là pour le ménage, moi !?

Dr LOREILLE : Ah oui, excusez-moi, Léone. Je suis débordée. Je ne sais plus où j’en suis. *(À Mme Saumon)* Allez, à nous deux, madame Sardine !

Mme SAUMON : Je ne m’appelle pas madame Sardine, mais madame Saumon.

Dr LOREILLE : Oui, oui, c’est vrai, enfin c’est de la même famille, c’est du poisson.

*Mme Saumon hausse les épaules et s’allonge. Léone essuie poussière, on la voit aussi parfois prendre des notes sur un petit calepin, regarder derrière l’épaule de la psychologue pour voir ce qu’elle note etc. Le Dr s’assoit sur sa chaise.*

Dr LOREILLE *sort son carnet* : Mme Saumon…Mme Saumon… ah, oui ! La poule !

Mme SAUMON : Comment ça, la poule, mais je ne vous permets pas ! Cot cot !

Dr LOREILLE : Je vous prie de m’excuser, Mme Saumon, ça m’a échappé.

Mme SAUMON : Vous n’allez quand même pas me dire que le saumon et la poule c’est de la même famille !...

Dr LOREILLE : Non, bien sûr. La poule ne sait pas nager. Alors, expliquez-moi tout : Depuis quand rencontrez vous ces troubles du comportement ?

Mme SAUMON : La première fois que ça m’est arrivé, c’est le jour où j’ai emmené Lucette ma poulette à votre collègue vétérinaire car elle n’arrivait plus à pondre.

LEONE : Mais la vétérinaire ne pond pas d’œufs !

Mme SAUMON : Mais non, ma poulette ! Elle n’en pondait plus.

Mme MILO : Ben elle en pondait ou elle n’en pondait pas ??? Ouaf !

Dr LOREILLE : Mesdames, s’il vous plait, laissez-moi faire mon travail.

Mme MILO et LEONE : Excusez-moi, docteur…

Mme SAUMON : Bref, je disais que tout a commencé le jour où j’ai emmené Lucette à votre collègue vétérinaire.

Mme MILO : Moi c’est pareil ! Mes problèmes ont débuté le jour où j’ai emmené Toby voir votre collègue !

Mme SAUMON : Mais quel est le rapport entre Toby et Lucette ?

Dr LOREILLE *gênée* : Mesdames, s’il vous plait…

Mme MILO : Toby, c’est mon chien, et Lucette, c’est votre poule ! Nos problèmes ont débuté quand on a emmené nos animaux voir votre collègue. C’est étrange, non ?

Dr LOREILLE *se lève brusquement, énervée* : Bon, ce n’est plus possible, ça ne va vraiment pas le faire ! Je ne peux pas travailler sérieusement dans ces conditions !

LEONE *soupçonneuse* : Oui mais quand même, c’est une drôle de coïncidence !...vous ne trouvez pas, Docteur ?

Dr LOREILLE *énervée* : Léone, nettoyez, astiquez, balayez tant que vous voulez mais taisez-vous !

Mme MILO : Vous n’auriez pas un peu d’eau, s’il vous plait ? J’ai soif…ouaf !

Dr LOREILLE *se lève et se dirige vers un placard* : Oui, je vous amène ça. *(Elle sort une gamelle pour chien, lui met de l’eau dedans avec une bouteille, l’autre boit dans la gamelle après l’avoir remerciée, sous les yeux éberlués de Mme Saumon)* Madame Milo, on parlera de votre cas plus tard, pour l’instant je m’occupe de Mme Saumon. A partir de maintenant, je vous interdis d’intervenir. Léone, je ne veux plus vous entendre. Allez donc nettoyer le hall.

LEONE *sort* : Bien docteur.

OMBELINE *entre, le tablier et les mains toutes rouges* *:* Dis donc, fanny, tu ne pourrais pas appeler Jacky de ma part, s’il te plait ? Je n’arrive pas à le joindre…

Dr LOREILLE *attrape la manche d’Ombeline et l’emmène sur le devant de la scène, lui coupant sa phrase* : Les choses se compliquent. Avoir deux patientes en même temps dans mon cabinet, c’est trop risqué. Elles commencent à faire des rapprochements sur l’origine de leurs problèmes. Si tu ne veux pas de gros ennuis à ton tour, aide-moi et tout de suite !

OMBELINE *va vers Mme Milo* : Chère madame, venez donc avec moi, je vais vous faire goûter à mon excellent saucisson épicé.

Mme MILO *se gratte l’oreille rapidement comme un chien* : C’est pour ça que je suis venue, une amie m’en a parlé hier, il parait qu’il est divin.

OMBELINE : Il est absolument extra, et unique en son genre ! Vous ne trouverez nulle part la même recette, je le prépare moi-même !

Mme SAUMON : J’aimerais vous poser une question cot cot : Vous êtes vétérinaire ou bouchère ?

OMBELINE  *pousse Mme Saumon qui tombe de son siège* : Bouchère ? Certainement pas, quelle horreur ! Je suis vétérinaire ET charcutière ! *(agressive)* Pourquoi ? Ça vous pose un problème ?

Mme SAUMON : Euh, non bien sûr, mais…

OMBELINE *sèche* : Il n’y a pas de « mais » qui tienne. Mme Milo, veuillez me suivre s’il vous plait.

*Ombeline sort, suivie de Mme Milo à 4 pattes en haletant et remuant du popotin.*

Mme SAUMON *en se relevant* : Et ben, elle n’est pas très aimable votre collègue… ce serait plutôt à moi de ne pas l’être, avec la piqûre qu’elle m’a fait par erreur.

Dr LOREILLE : Mme Saumon - ah, voyez, je ne me suis pas trompée dans votre nom -, allons, allons… pas de médisance.

Mme SAUMON : Dites, docteur, vous savez pourquoi cette dame marche à quatre pattes ? On croirait qu’elle se prend pour un chien.

Dr LOREILLE : Allons, allons… pas de médisance.

Mme SAUMON : Je ne suis pas médisante, docteur, c’est juste pour comprendre…

Dr LOREILLE : Secret professionnel, vous comprendrez.

Mme MOULIN *entre avec un singe accroché à son cou :* Bonjour mesdames. *(Au singe)* N’aie pas peur, King Kong, on va juste faire un vaccin, tout va bien se passer.

Mme SAUMON : Oh ! Le beau petit singe !

Dr LOREILLE : Ne nous déconcentrons pas, Mme Sardine, ou nous n’y arriverons jamais. (*Le téléphone du Dr Loreille sonne, elle décroche).*

Mme SAUMON *agacée* : Je ne m’appelle pas Madame Sardine.

Dr LOREILLE *fait signe que ce n’est pas important* : Allô ? Oui, c’est moi. Quoi ? Mais maman, tu dois appeler le dératiseur, pas moi ! Mais arrête d’hurler comme ça ! Mais qu’est-ce que tu veux que je fasse avec des rats ? Ce n’est pas parce-que ma collègue est vétérinaire que je sais comment faire fuir des rats ! Arrête de crier ! Je n’y connais rien, moi, en … Bon d’accord, ne bouge pas, j’arrive ! *(elle raccroche)* Je suis désolée, Mme Sardine, mais je dois vous laisser. Ma mère est au bord de la crise de nerf. *(En sortant)* Quelle journée ! Mais journée ! Ce n’est pas comme ça que je vais m’enrichir, moi !

*POUR OBTENIR LA SUITE DE LA PIECE, LISEZ LES ANNOTATIONS SUR LA 1ERE PAGE. A BIENTÔT ! …*